

au moins très-peu importants dans un moment où il y avait bien autre chose à faire.

Une des principales préoccupations du gouvernement était de faire savoir son existence aux diverses puissances italiennes et étrangères. Il s'adressa à tous les cabinets, parla de la fraternité et de la solidarité des peuples, et des droits des nationalités. La manière dont il entra en relation avec le Piémont et la Lombardie prouvait qu'il entendait maintenir Venise comme état séparé. Le gouvernement provisoire de Milan se conduisait de même, et au lieu de chercher à se fondre ensemble et avec le Piémont, les deux gouvernements traitaient entre eux sur le pied de nations tout à fait distinctes, et se bornaient à émettre de vagues désirs de bonne entente.

Dans cette première période de son insurrection, Venise joua de bonheur en tout. Devenue libre sans coup férir, elle resta d'abord comme étonnée de sa liberté; nullement inquiétée par l'ennemi, alors que les moindres forces dirigées contre elle l'eussent fait retourner sous la domination autrichienne, elle eut tout le temps de se reconnaître et de se préparer. Elle possédait d'assez grandes ressources et avait des chances raisonnables de succès. Mais si parfois le bonheur vient ainsi de lui-même, il n'est durable qu'autant qu'on ne néglige rien pour le mériter.

L'ardeur des populations était grande dans ces premiers temps. Les corps de volontaires se formaient rapidement, à Venise et dans les provinces, et couraient sans retard aux frontières, ou s'avançaient vers l'Adige. Les habitants des autres parties de l'Italie venaient aussi combattre l'ennemi commun, car l'Autriche n'opprimait pas seulement la Vénétie et la Lombardie, son influence s'étendait sur